

M. SEIMILA

**Trop de  
Franchise et pas  
assez de retenue**



**Où L'art et La  
Manière de  
rencontrer L'amour**

M. Seimila

# Trop de franchise et pas assez de retenue

*Où l'art et la manière de rencontrer l'amour*

© M. Seimila, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5436-3

Couverture : M. Seimila.

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première édition : avril 2024

[m.seimila@gmail.com](mailto:m.seimila@gmail.com)

## **Du même auteur**

**Elzée (Série fantasy)**

**0,5.** Remous au cœur de la ville (nouvelle inclus dans le tome 1)

*1. L'anneau Sigillaire*

*2. le clan oublié*

**Le 13ème Seigneur de Joral (1ere partie)**

Ce roman est une fiction. Toutes ressemblances avec des situations, des personnes, des noms existants ou ayant existé seraient totalement fortuites. Tous les noms de ce roman ont été inventés par l'auteur et ne se réfèrent donc pas à des personnes réelles. Toutes références à des lieux seraient utilisées de façon fictive.

## **AVERTISSEMENTS**

Ce livre est une romance feel good pour adultes.

Il contient un langage adulte saupoudré de termes de langages familiers.

*L'auteur décline toutes responsabilités pour les crises de fous rires incontrôlables face aux scènes cocasses et déjantées.*

*Bonne lecture...*

# CHARLIE

## *RENCONTRE FRACASSANTE*

J'accélère mon pas, le son de mes talons battant le macadam. Ce bruit régulier et rythmique bat en résonnance avec celui de mon cœur joyeux et agité tandis que je me hâte en direction de la petite pâtisserie/salon de thé, et accessoirement, rendez-vous de potinage.

De plus loin me parvient le bruit des vagues s'écrasant sur la plage.

Le ressac des vagues a toujours eu tendance à apaiser mon esprit. Sauf aujourd'hui. Aujourd'hui est un jour particulier. Un jour à marquer d'une pierre blanche comme dirait grand-maman Noëlli.

Elle a d'ailleurs tout un tas d'expressions désuètes et loufoques pour chaque chose de la vie. Ce qui est probablement la raison pour laquelle on s'adore toutes les deux.

Nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau, tant par le caractère que par le physique. D'ailleurs, toutes les personnes qui voient de vieux clichés de ma grand-mère du temps de sa prime jeunesse sont époustouflées par la ressemblance frappante qui existe entre nous.

On pourrait dire que ce constat s'étirole au fil du temps qui passe et que l'écart générationnel se creuse entre nous deux.

Hélas, ce n'est pas l'avis de nos proches.

« Aussi folle l'une que l'autre » sont les mots qui reviennent le plus souvent à notre sujet.

Bon, sans doute y avait-il un peu de vrai dans tout ça, mais « on s'en tamponne » comme dirait grand-maman.

Là, tout de suite, j'ai rendez-vous avec ma meilleure amie/ennemie.

Eh bien oui, quoi. Nous alternions l'amour/ haine.

En ce moment, hum... Je dirais que nous étions dans l'amour...

Enfin, je crois...

Peut-être...

Tout dépendrait du résultat de la séance potin à venir.

Cette chipie d'Emma m'a incitée à venir sous le prétexte de détenir l'info du siècle. Bien juteuse, a-t-elle précisé, en se léchant les lèvres.

Alléchée par la perspective du dernier scandale en vue, j'allonge allégrement mon pas.

*J'espère que cette chipie ne me fait pas venir pour rien.*

À peine cette pensée traverse-t-elle mon esprit que je vois trente-six chandelles.

Quelques secondes plus tard, je me ressaisis avec difficulté pour réaliser que je suis étendue de tout mon long par terre. Je pose mes mains au sol et lève le genou sur une surface qui me paraît assez souple, alors que dans le même temps retentit un juron haut en couleur.

Aïe ! ! ! La surface souple n'était pas le sol comme je peux le constater alors que tant bien que mal je prends la position assise sur ce qui a amorti ma chute. Et pour cause, je suis affalée sur un homme qui, les yeux ronds, me fixe d'un regard furibond.

Situation gênante, gémis-je en moi-même. Avant de brusquement partir à rire.

L'homme sous moi a les mains à un endroit stratégique de sa personne, que dans ma hâte de me relever, j'ai dû malencontreusement écraser de mon genou.

Ouille. Ça devait faire trèèèès mal !

Le regard noir qu'il me lance en retour aurait dû me tirer un regard contrit et faire cesser mon rire, mais n'a d'autre effet que de faire repartir celui-ci de plus belle.

— Espèce de folle, allez-vous finir par bouger et vous ôter de là !



— Désolée, désolée, hoqueté-je en tentant laborieusement de réprimer mon fou rire.

— Oui, c'est ça, vous en avez l'air. Poussez-vous ! Mais poussez-vous au lieu de vous marrer comme une baleine.

L'expression me rappelle tellement l'une de celles qu'aurait pu dire mamie Noëlli que je repars de plus belle dans mon délire hystérique.

En face de moi, le visage de l'homme se renfroge.

Domage, parce qu'il est canon le bougre. Un brun aux yeux verts, mon homme idéal. Enfin, selon les critères que j'ai établis dans ma jeunesse.

D'un geste brusque, l'homme sous moi me pousse sur le côté avant de se relever d'un geste souple m'entraînant à sa suite dans la foulée. Cela a été si rapide que j'en reste comme deux ronds de flan.

— Êtes-vous blessée ? me demande-t-il d'un ton sec, sans doute encore fâché par mon explosion de rires.

— Non, non, ai-je à peine le temps de dire, avant que celui-ci me plante là et ne s'en aille, sans plus m'accorder l'aumône d'un regard.

— Eh ! je l'interpelle, outrée devant son comportement. Vous n'allez pas vous excuser ?

À ces mots, l'homme devant moi s'immobilise brusquement avant de faire demi-tour comme si une guêpe l'avait piqué et se plante devant moi.

— M'excuser ? Moi ! Ça, c'est trop fort. C'est vous qui ne regardez pas où vous mettez les pieds et foncez comme une furie, et c'est moi qui devrais m'excuser !

— Une furie ? Non, mais oh ! Ça va pas la tête.

— Parfaitement, une furie. Non contente de foncer sans regarder, vous avez le culot de piquer un fou rire hystérique en... en... enfin, vous savez.

— Non, je me moque devant son air emprunté. Je ne sais pas. En... En quoi ? En vous écrasant les coucougnettes, peut-être ?

Je ricane devant son visage qui prend soudain de la couleur. J'avoue l'avoir

provoqué à dessein. Son air compassé m'irrite sans raison.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec une furie, hystérique de surcroît et malpolie. Sur ce, bonne journée ! Et essayez de ne pas trucider quelqu'un d'autre en chemin.

— Butor ! Je hurle en direction de son dos alors que ce malappris s'en va tout en faisant un geste de la main comme s'il balayait l'air devant un moucheron agaçant.